EXTRAIT DU JOURNAL

du **R.P. Charles CHOQUE**

RANKIN INLET, Baie d'Hudson:

« Il est près de 4 heures quand l'avion laisse Baker lake en direction de Rankin Inlet. Cette fois l'obéissance le veut, après avoir passé quelque 12 ans parmi les Esquimaux des terres, je descends vers la mer, emportant avec moi, dans un meli-melo de bagages, le naturel serrement de cœur à laisser derrière soi tant de choses amies et plus acérée, parce que touchant la raison même de ma vie sacerdotale, l'impression d'avoir si peu coupé de blocs dans l'édification de l'iglou spirituel, où nos frères séparés occupent la nef principale.

« Cela nous a pris exactement une heure de vol de Baker Lake à Nankin; un à un, les fils trop tendus qui semblaient devoir m'attacher pour la vie à la mission St Paul, se sont brisés pour me projeter tête la première dans la vie de la plus grosse paroisse catholique du Vicariat de la Baie d'Hudson... ».

« L'histoire de Nankin Inlet me fait penser un peu à certains fermiers avares qui exigent tellement de leurs bonnes vaches laitières qu'ils en tarissent en peu de temps la source du lait et du beurre.

« En 1957, une mine de nickel commence à produire. Emportés par un optimisme prématuré, certains y voient la solution du problème esquimau. Chersterfield se vide de ses meilleurs chasseurs; 35 familles transportent leurs pénates tandis que quelques autres viennent de Repulse ou d'Esquimo-Point. Le Père Paradis en attendant que la mission soit

construite, vit sous la tente, essayant de diriger sans heurt cette *transition trop brusque pour le chasseur d'hier devenu aujourd'hui salarié.*

« Pendant 5 ans, Nankin vit au rythme fiévreux d'une ville minière; les Esquimaux embauchés machinalement emboîtent le pas; beaucoup simples manœuvres travaillant en surface, quelques-uns plus habiles descendent piocher sous terre, leur lampe de mineur braquée sur un avenir dont ils n'avaient jamais rêvé; plusieurs s'en effrayent, veulent retourner à la vie esquimaude, font un autre essai à la mine et ce petit manège instable est un problème pour les responsables qui jugent l'homme à son rendement...

« Malgré le travail commun aux Blancs et aux Esquimaux, les deux groupes n'ont que très peu de contacts. Le village esquimau, pour des raisons obvies, est fermé au personnel de la mine... A la mine, Blancs et Esquimaux font table séparée. La salle de cinéma est réservée aux uns et aux autres trois fois par semaine; les Esquimaux voient cependant des mêmes films qui les transportent dans le monde fantastique des tueurs à gages, des cow-boys au pistolet actif et reluisant, des amours libres au son de la musique envoûtante des îles du Pacifique. Seule l'image retient d'abord leur attention, très rares sont ceux qui savent les premiers rudiments de l'anglais et la barrière linguistique s'avère l'une des plus difficiles à sauter.

« Parallèle à la mission, la prospérité économique a fait surgir un immense magasin de la Baie d'Hudson, qui ne rappelle que par son titre les minuscules postes de traite de jadis, où un Blanc chaudement emmitouflé se contentait presqu'uniquement de la traite du renard blanc. Sans plan précis, au petit bonheur, l'Esquimau y achète de tout et de rien; l'argent qu'il a, il le dépense sans que réellement son standard de vie en soit amélioré; sans aucune notion d'une diététique élémentaire, il bourre ses

enfants de friandises et de liqueurs douces, pauvre substitut à la viande de phoque ou de caribou qu'ils n'ont plus le temps de se procurer. Le magasin est chauffé, les Esquimaux y passent de longues heures, oisifs et nonchalants; les marmots touchent à tout, et dans les coins les rires effilés des grandes filles qui ont fait connaissance avec le rouge à lèvres, le parfum et peut-être le jeune vendeur aux yeux qui brillent un peu trop, dominent le clappement incessant de la machine à calculer, toujours avide de profit... De tout ceci l'Esquimau ne porte pas seul le blâme, car hier les mineurs et aujourd'hui encore, une trop grosse majorité des Blancs faisant un argent facile passent leurs week-ends dans un état de demi-ivresse, faisant de la bouteille le seul objet de leur adoration dominicale.

« La jeunesse elle-même, perd facilement le chemin de l'église. L'école elle-même, dans le passé au moins, s'est trop peu sentie responsable de sa formation intégrale... Depuis l'été cependant, sous l'impulsion d'un nouveau principal, la situation s'est améliorée; les professeurs eux-mêmes ont accepté d'enseigner bénévolement le catéchisme en supplément au programme académique prescrit par l'État et sont surveillés de près par des inspecteurs toujours sur la brèche. Tous les mercredis après-midi, ils amènent les élèves catholiques à une messe où l'anglais supplante l'esquimau afin de faire comprendre progressivement aux enfants que la religion qui imprégnait hier la vie du chasseur devra demain aussi être au centre de leur vie d'évolué. Le frère PARENT arrivé ici la semaine dernière, a déjà pris sur lui de former une troupe de scouts, tout cela afin de prévenir que trop de « chiens perdus sans collier » ne courent les rues, puis les prisons...

« Bien fin est celui qui, à date, peut prévoir l'avenir de Rankin Inlet. Tout le Nord est en mouvement. Personne n'est assez fort pour arrêter la roue gouvernementale qui tourne capricieusement au gré de la politique.

« En attendant les événements, Rankin Inlet sous une couche de neige neuve, s'est assoupi pour un autre long hiver, dominé par la haute tour de la mine dont les tôles déclouées semblent, au rythme du vent, sonner le glas pour l'entreprise défunte, avant de se détacher comme des feuilles mortes laissant voir les blessures que les ambitions des hommes laissent au cœur de l'âme primitive.

« Echo vide d'une richesse passée, la sirène trois fois le jour, lance son appel, perçant le froid comme les hurlements d'un loup affamé.

« Cependant que des hauts-parleurs attachés en guise de cloches au clocheton de la mission, le carillon de l'espérance chrétienne crie à tous dans le désert blanc que Pâques est proche et par-dessus les bancs de neige et les océans va porter à chacun nos bons vœux. »